

17) Conclusion : les grossières erreurs de mr Guillaume Chevallier sont démasquées.

Guillaume Chevallier, « aspects psychologiques des personnages de *l'Évangile tel qu'il m'a été révélé* de Maria Valtorta », annexe II du *Charitas* 14 (2020). [\[télécharger\]](#)

(NB : mes remarques n'engage que moi et ceux qui veulent bien me lire. Il ne s'agit ici que d'un droit de réponse à un article, et non d'une attaque personnelle à l'encontre de mr Guillaume Chevallier.)

Conclusion

À l'évidence, ce terme est hors sujet, concernant l'article de GC, qui est littéralement gonflé d'arguments tous vides sans exception.

Toute "conclusion" induit en effet une vérité qui la précède, et qui la structure - à moins que l'on ne soit, comme ici, dans une pure mascarade - .

Puisque la faillite de cet article n'est désormais plus à démontrer, comme celle de toute critique de l'oeuvre de Maria Valtorta (abondamment relayées sur wikimerdia), la seule conclusion qui s'impose ici est :

bonne découverte de l'oeuvre à tous les lecteurs enthousiastes de bonne volonté, et encore pardon pour ce torchon sans fondement, désormais réfuté - excepté encore une dernière tentative désespérée que nous allons balayer un peu plus loin - .

L'oeuvre de Maria Valtorta nous met en présence d'une forme particulière d'abus spirituel, à deux niveaux. D'abord, dans le domaine proprement religieux.

C'est vrai que c'est désormais la nouvelle norme : tout ce qui est d'une orthodoxie exemplaire, tout ce qui est purement la foi catholique, doit

être dénoncé,

et toute hérésie notoire : portée au pinacle.

Nous avons parcouru ensemble les nombreux éléments à tendance nettement hérétique dans les remarques de GC, attaquant notamment la réalité de la Divinité du Christ notre Seigneur.

Malgré quelques précautions littéraires, le texte atteste – mensongèrement – d'un processus de rédaction d'origine divine

Et c'est là que GC aurait encore mieux fait de se taire : non seulement il a été dans l'incapacité de prouver quoi que ce soit quant à l'origine non surnaturelle de l'oeuvre, mais il ignore les innombrables indices qui convergent tous vers une même certitude :

l'origine divine de l'oeuvre de MV.

Il est d'ailleurs important de noter que la première locution, le 23 avril 1943 à 11h45 , et les innombrables autres qui suivirent, eurent un caractère :

- 1) imprévu (ce que saint Ignace de Loyola et sainte Thérèse d'Avila déclarent unanimement être le signe de la présence du divin)**
- 2) inattendu (Maria s'en trouvait indigne)**
- 3) non cherchées (Maria était d'une grande humilité qui lui venait de l'amour de la Croix du Christ, elle était sans prétention)**
- 4) non voulues (elle en eut peur au contraire, et aussitôt après la première, elle fit courir chercher le père Migliorini, son directeur spirituel, pour se soumettre à son avis.)**
- 5) non "évoquées" (tout le contraire d'une expérience spirite, où l'on évoque les défunts, ou une "entité" : nous allons voir plus loin combien Maria Valtorta détestait le spiritisme)**
- 6) non "architecturées" (aucune planification possible pour élaborer une tromperie, et duper son père spirituel)**
- 7) subies (imposées d'elles-mêmes, sans possibilité ni de les freiner, ni**

de les préparer, ni de les déterminer avec ses propres forces ou mérites.)

8) constantes dans ces caractéristiques, jusqu'à la fin, sans aucun changement.

9) Pour finir, il faut ajouter que maria "était par nature extrêmement prudente et remplie de crainte par rapports aux révélations et aux prophéties privées (...) terrorisée, elle l'était par toutes ces choses, en général (...) Elle craignait d'avoir mal compris, elle avait peur de se tromper : elle se renfermait en elle-même et se taisait au point de maintenir un silence obstiné, même malgré les invitations répétées de notre Seigneur à divulguer ces choses. (...) et cela se produisait, non pas parce qu'elle aurait été une femme indécise, irrésolue et peureuse, étant donné qu'elle était, tout à l'opposé, confiante, spontanée, très résolue et très courageuse, parce qu'elle avait un infini respect pour les fameux "secrets du Roi". (albo centoni, una vita con Maria Valtorta, cité par don Zucchini, dans sa biographie de MV)

suit une anecdote savoureuse de l'enfance de MV, montrant à quel point elle était incroyablement méfiante vis-à-vis de tout ce qui faisait penser dans sa vie à du "surnaturel", combien cela la faisait fuir.

Qui permet de le comparer, voire de le substituer, à la révélation authentique.

On en reste pantois, selon la propre expression de GC !!!

L'oeuvre de MV peut donc se comparer aux Évangiles !!! L'auteur de cet article scabreux n'ose même pas le remettre en doute !

Mais quel plus beau compliment pouvait-il faire à l'oeuvre, qui n'envisage à aucun moment de séparer le lecteur de la lecture des saintes Écritures, mais bien au contraire, de lui en faciliter l'étude approfondie !

Et comment le Christ pourrait-il se substituer au Christ ?? La Vérité, à la Vérité ?? La Lumière, à la Lumière ?? Dieu, à lui-même ??

Les accusations de GC sont tout simplement incohérentes.

Ensuite, dans le domaine spirituel et psychologique. Le personnage de « Jésus » prodigue une éducation et tisse des relations toxiques avec les personnages du roman

Nous avons vu la principale raison qui permet à GC d'énoncer cette contre vérité : il se voit forcé, pour justifier cette dernière dans son article, de nous exposer sa gêne avec certaines paroles de l'Évangile, ou sa méconnaissance de celles-ci, jusqu'à son refus du mystère de l'Amour Trinitaire circulant sans aucun narcissisme entre le Père, le Fils et le Saint-Esprit, et c'est malheureux de le dire, son refus à peine voilé de l'Incarnation bien réelle du Verbe :

si Jésus, en effet, est réellement Dieu, dans l'oeuvre de MV, aucune des accusations de GC n'a de raison d'être.

Et, à travers eux, avec le lecteur ou la lectrice consentants.

Que dire alors ! Que dire des "relations toxiques" qu'il noue avec les pauvres lecteurs consentants des quatre Évangiles canoniques !

Même s'il était avéré que les informations de nature historique, géographique ou archéologique que prodigue Valtorta dans son oeuvre étaient exactes,

C'est beaucoup plus que cela, et GC le sait bien. En réalité, si l'on prend l'ensemble des éléments factuels examinables par la science, dans l'oeuvre, et que l'on veut savoir quelle est la probabilité que toutes ces données se recourent sans se contredire, dans une cohérence parfaite :

**on en arrive à une probabilité qui défie toute intelligence, même artificielle, de 1 sur 10 puissance 80..... C'est fantastique !!!
Même dans le domaine de l'astronomie !...**

En d'autres termes : cela veut dire qu'une telle cohérence globale de

l'oeuvre était tout simplement :

im - pos - sible.

Or : cela est. Et c'est miraculeux.

Autre indice prodigieux : les dictées que Maria Valtorta a reçues, et qui recouvrent une si vaste période de la vie du Christ (de la conception de la sainte Vierge jusqu'au récit des premiers martyrs chrétiens !) , et qui foisonnent de scènes successives se complétant mutuellement, dans un ordre très précis, aussi nombreuses que les pierres du chemin sur le pèlerinage de saint Jacques de Compostelle,

ces dictées, donc, ne lui ont pas été données dans l'ordre, par le Christ : ce qui fait qu'il était impossible à celle qui noircissait sans une seule rature les pages de petits cahiers manuscrits, de connaître la vue d'ensemble de son oeuvre, ni bien sûr de l'organiser, de se rendre compte elle-même du caractère complémentaire de deux épisodes successifs : puisqu'elle pouvait les avoir reçus à 2 ans d'intervalle, et qu'elle ne s'occupait de rien d'autre que de retranscrire au jour le jour ses visions.

Qui a pu faire que, une fois remis dans le bon ordre, toutes ces dictées constituent un ensemble parfaitement cohérent, sans omission, chaque vision préparant la suivante ou expliquant la précédente, dans une parfaite fidélité aux évangiles ?

Cela tient du même miracle, que de réaliser d'une traite un puzzle de 100 000 pièces, en posant chaque pièce à l'aveugle, précisément au bon endroit, sans jamais se tromper !

C'est absolument inexplicable, et cela ne peut en aucun cas venir de Maria Valtorta.

Il faut savoir d'ailleurs que ce miracle a été seul capable de faire revenir à la foi catholique et à la pratique des sacrements Giuseppe Belfanti, le

propre cousin de Maria Valtorta, qui l'avait fait beaucoup souffrir, s'étant entiché des écrits d'un auteur spirite italien de l'époque, de "renommée" internationale : Pietro Ubaldi.

Giuseppe abdiqua devant le prodige de l'oeuvre de sa cousine, et renonça à ses dangereuses pensées.

Maria Valtorta eu de nombreuses démêlées avec des "spirites" (c'était la mode de l'être, à l'époque) qui ne purent jamais l'approcher, tant elle abhorait leurs pratiques. Elle chassa un jour deux d'entre eux, ses voisins, par la pratique de l'exorcisme de Léon XIII, qu'ils furent incapables de supporter, sans savoir que Maria en était la cause... Ils plièrent bagage et s'enfuirent.

Lorsqu'à la fin de sa vie, elle cessa de parler, dans un état d'absence que connut avant elle un saint Thomas d'Aquin avant de mourir, trois personnes vinrent la saluer dans cet état, alitée dans sa chambre. Il s'agissait d'un prêtre, le père Berti, d'un éditeur, Emilio Pisani, et d'un "docteur en parapsychologie", Luciano Raffaele.

Tout d'un coup, Marta Diciotti l'entendit distinctement dire : " Va-t-en ! Va-t-en ! Va-t-en ! ". Elle accourut, et vit Maria Valtorta, avec le doigt pointé vers la porte, qui disait au "docteur" Raffaele : Va-t-en ! Va-t-en ! Va-t-en ! "

Elle chercha à s'entremettre en faveur du docteur Raffaele, à qui était directement adressé cet ordre... Mais il n'y eut rien à faire, ferme et décidée, continuant à indiquer la porte, elle répétait : " Va-t-en ! Va-t-en ! Va-t-en ! ". Il ne tenta même plus de lui prendre la main, et il sortit en ne cachant pas son désappointement.

(albo centenier, ricordi di donne che conobbero Maria Valtorta, cité par don Ernesto Zucchini dans son ouvrage biographique de référence " Maria Valtorta, sa vie, ses visions, sa croix ")

Cela ne justifierait pas pour autant la formation qu'elle prétend donner aux maîtres spirituels et aux âmes, qui sera, en fonction du degré de perméabilité des lecteurs, soit sans réel intérêt, soit dangereuse.

GC, en français dans le texte, nous a mis longuement en garde contre l'enseignement du "Jésus de MV", prêchant le passage d'un amour possessif à un amour spirituel et oblatif de sa personne, comme de son prochain :

c'est donc contre l'Évangile lui-même que GC en a, comme nous l'avons démontré.

Celui-ci n'a donc à ses yeux "aucun intérêt", et semble inutile (sic !)...

Il conviendrait de demander à un spécialiste d'analyser les sources possibles de la création du personnage littéraire de « Jésus », une fiction qui veut s'imposer, au-delà de la fiction, pour réalité divine. Ce maître, qui s'impose par son verbe,

Alors ça, c'est très caractéristique, en effet ! On le décrit pourtant bien comme timide, très peu locace, sans personnalité, dans les quatre Évangiles ! Preuve, s'il en est besoin, de l'évidente fausseté des visions de MV, qui décrivent tout le contraire !

Bien sûr, s'il était dit dans l'Évangile, "*qu'il parlait avec autorité, et non pas comme les scribes*", qu'il "*clouait le bec par sa sagesse à ses adversaires*", qu'il "*enseignait longuement les foules*", alors tout serait différent, Maria Valtorta serait naturellement dans le vrai !

Qui interprète tout, autorise et défend ce qu'il veut, se soumet les êtres,

...comme s'il était Dieu véritable !?? Mais cela se saurait, si Jésus était le Verbe Incarné, voyons !!!

Présente des traits qui, si on les rencontrait dans la vie ordinaire ou chez un maître spirituel, ne seraient pas acceptables.

C'est vrai. On rencontre partout dans la vie ordinaire, un Dieu Incarné, le plus beau des enfants des hommes, n'ayant besoin que d'un simple regard, ou d'une simple parole, pour entraîner des disciples à sa suite, dépourvu de toute tendance égoïste de la chair, parfaitement détaché de tous les biens matériels, aussi candide qu'un enfant et pourtant plus sage que tous les maîtres de la sagesse, accomplissant une multitude de miracles en tout lieu, demandant à ce que l'on croit non seulement en Dieu, mais en Lui, son Envoyé, pour être sauver (rien que ça !!!), prétendant donner sa Chair à manger et son Sang à boire pour qu'on ait la Vie Éternelle, convertissant les plus grands pécheurs, affrontant sans aucune peur les menaces mortelles de ses ennemis, et finissant par endurer volontairement le plus abject, le plus raffiné dans l'atrocité de tous les supplices, en pardonnant à ses agresseurs, pour le salut du monde, et ressuscitant le troisième jour après sa mort.

Voilà en gros le portrait robot assez banal du premier quidam venu, se déclarant en toute humilité, comme GC, "directeur spirituel".

Il est de ce fait tout à fait scandaleux que le "Jésus de MV" prétende ainsi se singulariser : en fait, il est comme tous les autres. Sauf que ses attitudes sont ambiguës, comme de se laisser bizouiller sur les pieds par une ex-prostituée, ou bien de laisser un jeune éphèbe appuyer sa tête sur son cœur.

Il est d'autre part très édifiant de noter que GC s'offusque, dans son article, du tendre amour d'un fils parfait pour sa mère parfaite, de la tendresse paternelle d'un très saint éducateur pour les petits enfants, purs de cœurs.

C'est effectivement tout ce qu'il y a de plus choquant et condamnable.

De quelles projections affectives, de quel besoin de domination ce personnage fantasmé de « Jésus » est-il le produit ?

On voudrait - et on a déjà - poser cette même question à l'auteur de l'article : par quel besoin de domination, par quelle projection

affective blessée et personnelle en vient-il à voir le mal dans ce qui est bien, l'obscurité dans ce qui est lumineux ??

Si nous pouvions hasarder une hypothèse, nous évoquerions une immaturité affective transposée en termes religieux, trouvant ainsi une auto-justification absolue.

Je suppose effectivement - une chance contre mille que cela ne soit pas le cas - que notre ami GC ne changera pas son point de vue d'un iota, après avoir été très clairement persuadé de ses grossières erreurs de jugement au fil de mes précédents articles. Il est à penser que, même acculé au tout dernier degré, il continuera à nier, et à s'autojustifier : comment pourrait-il faire autrement désormais sans "perdre la face" ?

Il a d'ailleurs refusé (et c'est son droit !) de s'expliquer par vidéo, avec mr François Michel Debrouse qui le lui proposait.

Je reprendrais la réfutation de son article plus tard, que Dieu vous bénisse et vous garde dans sa paix +